

## Les Pontils

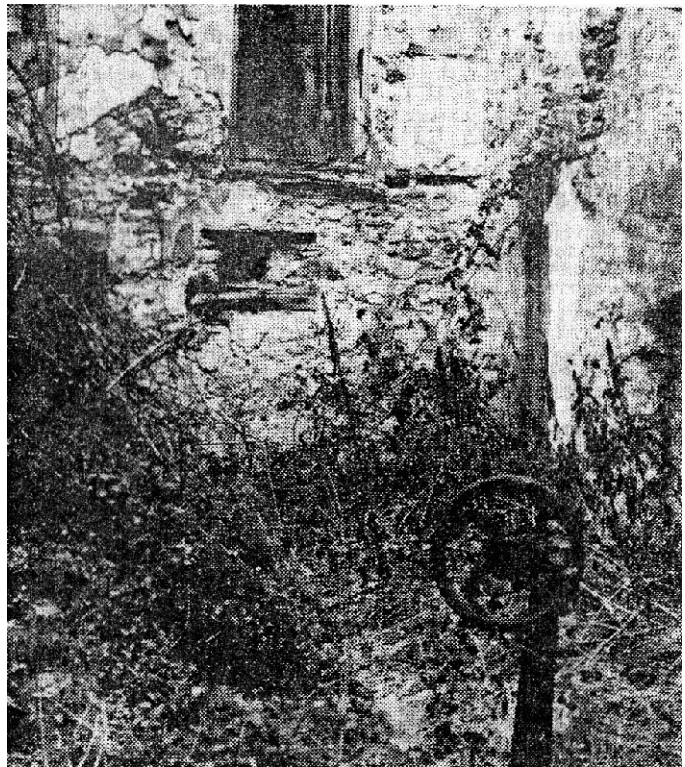
*La Dépêche du Midi*, dans son édition du 10 février 1966, retrace avec nostalgie la petite histoire des hameaux de l'Aude. Un des volets est consacré à celui des Pontils qui tient une place toute particulière dans l'histoire du trésor de Rennes-le-Château par la présence jusqu'en 1988 d'un tombeau renvoyant, pour certains, au tableau peint entre 1638 et 1640 par Nicolas Poussin : *Les Bergers d'Arcadie*.

# Quand, aux "PONTILS" on fabriquait des épaulettes

**D'AUCUNS**, parmi les plus anciens de la région, se souviennent du bon vieux temps où notre région était peuplée d'un essaim de petites entreprises ou manufactures à caractère familial.

Chaque village avait sa petite usine, chaque coin de vallée abritait une manufacture. La rivière animait une turbine qui produisait la force motrice, souffle nécessaire au fonctionnement des machines qui produisaient chapeaux, draps ou chaussures. Les ans ont passé, les guerres aussi. Seules ont subsisté çà et là les entreprises les plus puissantes, car le temps n'est plus à l'exploitation familiale, il a cédé la place au « trust », mot barbare et redoutable.

Une à une, les petites manufactures, les ateliers familiaux ont



Jadis, c'était la salle des machines. Seul, reste debout, le volant actionnant les vannes.



M. Rousset, maire de Peyrolles, montre ce qui reste de la turbine

fermé leurs portes. Les machines encore utilisables ont pris le chemin des grandes villes. Les turbines et les roues à aubes se sont immobilisées à jamais. Les anciens ateliers sont devenus des granges à moins que la charpente où les murs n'aient pu résister à l'usure du temps.

C'est ainsi qu'en bordure de la route nationale 613 qui, partant de Gouiza, franchit le col du Paradis, avant de s'enfoncer dans les Corbières, en direction de Narbonne, à la sortie d'un étranglement de la vallée de la Rièssesse, sur le territoire de la commune de Peyrolles, nous avons découvert la « campagne des Pontils » où l'on fabriquait jadis... des épaulettes.

Le maître de céans, M. Baptiste Rousset, maire de Peyrolles, quitta son champ de fèves pour nous faire visiter ce qui restait de la fabrique d'épaulettes de jadis. Quatre murs assaillis de lierre, des squelettes de machines mangées de rouille, envahies de ronces, des moignons d'arbres de transmission, des poutres effondrées, restes d'une charpente disparue dans un incendie et, jaillissant du sol, comme prêt à fonctionner, le volant d'ouverture des vannes du béal. Celui-ci n'est plus qu'un fossé où coule un mince filet d'eau. Quant à la turbine, sa roue en fonte git dans l'herbe, à quel pas des ruines. Des morceaux de pales restent encore coincés dans les encoches. Voilà tout ce qui reste

d'une petite manufacture qui, il y a un demi-siècle de cela, fabriquait des épaulettes. En contemplant cette ruine on ne peut s'empêcher de penser au temps où l'eau chantant dans les pales de la turbine, faisait résonner les arbres de transmissions, cliqueter les machines. Des ouvrières aux longues robes, au coquet fichu noué sur de savants chignons, confectionnaient au fil des jours des demi-lunes destinées à « rembourrer » les épaules des habits des dandys comme celles des vareuses bleu horizon des militaires. Des mécaniciens moustachus vérifiaient le bon fonctionnement des poulies, ressorts, bras de rappel et autres délicates « mécaniques ». Et à deux pas, la campagne était là, prête à faire oublier les longues heures de travail, car bien que ouvriers, ces employés de manufactures conservaient leur âme de gens de la terre.

Mainetnant, la fabrique d'épaulettes de Peyrolles a disparu à tout jamais comme la plupart de ses sœurs. Mais quand nous entendons en parler ceux qui s'en souviennent, nous comprenons leur émotion lorsqu'ils nous confient : « C'était le bon temps ».



A proximité de l'atelier, un antique four à chaux est encore prêt à fonctionner.